multiple. Par l'effort métaphysique le plus hardi peut-être qu'ait accompli la pensée humaine, le brahmanisme a tenté de résoudre l'éternel dualisme en un mythe grandiose, celui du terrible Çiva, à la fois dieu et démon, assoiffé de sang et mystique amant, acharné à détruire autant qu'à créer ; mythe cosmique, qui du Mal fait une apparence, résolvable au Bien suprême à l'échelle des réalités transcendantes.

Si la Chine, en ses origines, nous paraît possédée par des forces démoniaques, cependant l'œuvre postérieure des philosophes lui apportera un humanisme qui viendra tempérer ces instincts de violence, autant que faire se peut en cette ardente terre d'Asie. Il est une autre région du monde où s'épanouit le démoniaque. Sur ce continent étrange, qui sur le globe poursuivit un destin solitaire, chez ces peuples qu'une conquête féroce fit surgir en un éclair de la Préhistoire pour aussitôt les rejeter dans le néant, Dieu ne connut jamais que le visage du Démon. En nulle autre terre ne resplendit, autant qu'en l'américaine, ce signe du sang qui est le signe de Satan ; en nul autre endroit de l'univers, une humanité civilisée n'est restée plus longtemps courbée sous la terreur des forces supraterrestres ; nulle part l'homme ne semble avoir eu une conscience plus tragique de sa précarité dans un monde où il se sentait étranger. Il n'est sur terre que pour payer l'impôt du sang à des divinités assoiffées de meurtre ; au soleil lui-même, pour qu'il consente à poursuivre sa marche, il faut sa quotidienne ration de ce sang humain dont il se nourrit ; Tlaloc le dieu de la pluie n'est pas moins exigeant ; les terreurs de l'an mille ont laissé dans notre civilisation un sillage mémorable ; qu'on imagine ce qui pouvait être la psychologie d'un peuple comme celui des Aztèques, qui tous les 52 ans, vivait plongé dans la crainte de la fin du monde ? La mort, la mort violente — celle qu'on gagnait au combat ou sous le couteau du sacrificateur — est la seule délivrance du séjour infernal. L'immolation rituelle des jeunes filles, des enfants ou des guerriers prisonniers — le combat souvent n'avait pas d'autre but que de pourvoir les autels — a laissé un renom nauséeux à la civilisation aztèque ; là, les prêtres, qui, en certaines fêtes allaient jusqu'à se travestir avec la dépouille de la victime écorchée, barbouillaient de sang frais les idoles et les sanctuaires, après s'en être eux-mêmes sanctifiés, tandis que, tout un peuple communiait dans la manducation des cadavres, jetés par centaines du haut des autels. Pourtant plus humaines, les civilisations du Pérou et de la Bolivie, pratiquèrent elles aussi, quoique avec plus de mesure, ces sacrifices liturgiques. Certes les Assyriens, les anciens Chinois, les